

## VINGT-HUITIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

**Première lecture : Is 25,6-9**

**Psaume responsorial : Ps 23(22)**

**Deuxième lecture : Ph 4,12-30**

**Evangile : Mt 22,1-14.**

### *Les bons et les mauvais, Dieu veut rassembler tous*

Il semble indiqué, pour mieux comprendre l'Evangile d'aujourd'hui, de le rapprocher de celui du dimanche dernier, qui se termine par cette déclaration du Seigneur : *le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit*. Un peu comme prolongeant cette histoire, la parabole de ce vingt-huitième dimanche du Temps Ordinaire indique que le nouveau peuple à qui le royaume sera confié est en voie d'être convoqué, et tout se passe comme si c'est ce peuple qui est invité aux noces du fils du roi. Ce peuple est vraiment un autre peuple dans la mesure où le premier peuple est présenté comme ceux qui refusent l'invitation du roi, soit par négligence, soit en ne lui donnant aucune priorité sur leur champ ou leur commerce, soit même en faisant violence aux serviteurs envoyés. Sous ces imageries, on ne peut pas ne pas se souvenir de l'Evangile du dimanche dernier qui parle de vigneron maltraitant les serviteurs envoyés pour récupérer le produit de la vigne, allant même jusqu'à tuer le fils, l'héritier, envoyé à la fin pour le même propos. Ces faits de refus et de violence rapportés dans les paraboles du dimanche dernier et dans celle d'aujourd'hui nous renvoient au refus d'Israël à reconnaître en Jésus le Messie fondateur du royaume nouveau. On comprend alors que le maître de la vigne ou le roi de la localité *se mette en colère, envoie ses troupes, fasse périr les meurtriers et brûle leur ville*. Cette autre violence ne fait-elle pas penser à la prise de Jérusalem en l'an 70 après Jésus-Christ, événement qui contribue à disperser le peuple élu dans le monde ?

C'est justement contre cette dispersion que milite le roi, dans la parabole d'aujourd'hui, lorsqu'à ses serviteurs il donne l'ordre suivant : *le repas des noces est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisés des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noces*.

En mettant ce roi à la place de Dieu, la parabole nous laisse entendre que l'intention de Dieu est de rassembler tous les hommes dans sa maison, dans une ambiance de noce. Il ne s'agit pas de limiter ici le terme noce à son sens premier d'épousailles, mais au sens symbolique qu'il revêt dans les Ecritures, c'est-à-dire, la réconciliation avec Dieu, dans la joie de sa Miséricorde.

C'est cette réalité qui est annoncée dans l'oracle d'Isaïe proposé dans la première lecture d'aujourd'hui. Par-delà l'imagerie de noces, le prophète annonce une période où Dieu fera miséricorde à Israël et à toutes les nations. Or, ladite miséricorde aura comme effet de détruire à la base les conséquences du péché d'Adam, notamment, le deuil, les larmes et la mort elle-même. Isaïe laisse entrevoir un tel avenir non seulement pour un Israël fraîchement revenu d'Exil, mais pour toutes les nations, et c'est cette ambiance de victoire qui nous achemine vers la fin de l'histoire.

Mais avant que n'advienne la fin en question, que se passera-t-il concrètement ? – Il se passera qu'Israël, le peuple élu, refusera, contre toute attente, de reconnaître les prophètes comme mandatés par Dieu, et surtout, rejettera Jésus comme Messie d'Israël. Le résultat surprenant de ce refus est que Dieu, que personne ne peut arrêter, étend maintenant son salut à toutes les nations et constitue son Fils, le Verbe Incarné, Sauveur de tous les peuples, sans distinction de race et de nation.

Partant de là, on peut se permettre de ne pas lire l'oracle d'Isaïe comme une simple annonce, mais d'affirmer que ce qu'il annonce est déjà réalisé par le ministère de Jésus de Nazareth, que l'évangéliste Jean interprète en ces termes : *Jésus allait mourir pour la nation – et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* (Jn 11,51-52).

Sur cette base, nous pouvons nous permettre d'être doublement concret. D'abord en affirmant que la prophétie d'Isaïe se réalise dans l'Eglise qui est, aujourd'hui le rassemblement de toute l'humanité. Le membre de l'Eglise est un chrétien invité à la fête, à la joie, et cette joie est d'autant plus éclatante que dans l'Eglise, on célèbre la mort de la mort (cf. Os 13,14), de cette mort qui est la cause de la plus grande tristesse.

Ensuite en affirmant que le repas de noces dans la parabole de l'Evangile se réalise dans l'Eucharistie du Seigneur, c'est-à-dire, là où vous êtes, ici et maintenant. C'est le Fils du roi qui nous y invite, *les bons et les mauvais* (et qui est bon ?), et pardonnant nos péchés, il se donne en nourriture et verse dans nos verres la boisson de vie éternelle.

Voyez-vous qu'il urge, frères et sœurs, d'approfondir notre compréhension de la messe, de ne plus la considérer comme rassemblement dominical où l'on se retrouve pour des contacts sociaux, ou pour le simple accomplissement du devoir chrétien. Il s'agit d'y vivre aujourd'hui le rassemblement eschatologique et d'améliorer la qualité de notre accueil du frère, surtout de l'étranger et du migrant, au risque de manquer le but final de la célébration eucharistique.

Que celui qui se fait membre de l'assemblée eucharistique n'oublie pas d'endosser l'habit de noces. L'essentiel de cet habit, c'est votre titre de baptisés, mais comme l'habit ne sert pas seulement à couvrir la nudité, mais indique aussi ce que vous faites et ce que vous êtes, qu'ainsi l'habit de votre baptême vous confère un profil efficace et distinct qui s'illustre au quotidien par votre être chrétien. Au fond, notre habit, c'est le Christ. *Vous avez revêtu le Christ.* Mais le Christ, qui est-ce ? – Ce sont nos bonnes œuvres, c'est notre vie entière car, *pour moi,* dit l'Apôtre, *vivre, c'est le Christ* (Ph 1,21). Nous sommes le parfum du Christ dans le monde et son haleine dans l'histoire.